

conseillons à personne, une fois l'usage du gilet de flanelle adopté, de s'en passer à un moment donné. Il faut bien se garder, sous peine de courir au devant d'une fluxion de poitrine, il faut bien se garder de s'en débarrasser durant l'été, époque à laquelle il est peut être le plus utile.

Les bas et les chaussettes de laine sont également d'une utilité incontestable, surtout lorsque le temps est humide.

Quand on a gardé une paire de bas de laine toute la journée et qu'elle a contracté l'humidité, il ne faut pas la remettre le lendemain. On doit la laisser sécher au moins deux jours. Même observation pour les gilets de flanelle.

Les personnes qui ont les pieds sensibles, que la marche fatigue, éprouveront un grand soulagement en se frottant, le matin avant de s'habiller, avec un peu d'alcool camphré, légèrement additionné d'eau.

Les meilleures frictions sont celles qui se font à l'aide de la main.

L'usage des ceintures pour les hommes doit être supprimé. Les bretelles souples sont en tout préférables, parce qu'elles n'étreignent pas circulairement le corps et ne gênent pas la circulation, comme le font toujours les ceintures.

Le caleçon, soit en tricot de coton, soit en flanelle, soit en calicot, outre qu'il sert à maintenir la propreté du corps, garantit tour à tour, selon l'étoffe dont il est fait, et du froid et de la chaleur excessive.

Quand à ce qui concerne les vêtements des femmes, on ne saurait trop s'élever contre la mode funeste des corsets, celle des corsages serrés dont la mission est d'étrangler les membres supérieurs à leur naissance au-dessous de l'épaule. L'ampleur des jupons est funeste également.

DU BEAU.

Les sceptiques prétendent qu'il n'y a point de beauté absolue qui soit la règle du goût. Ils prétendent que le genre humain étant divisé en plusieurs races dont le type est distinct, il est déraisonnable de définir d'après une seule race le Beau qui n'est point vrai, s'il n'est universel; or, ajoutent-ils, loin que notre Beau aie ce caractère d'universalité, il est restreint à l'observation d'un certain nombre d'hommes, parmi lesquels même on n'est d'accord que sur la vérité du proverbe « des goûts et des couleurs on ne discute point; » écoutez plutôt Montaigne: « Quant à la beauté du corps avant de passer outre, il me fallait savoir si nous sommes d'accord de sa description. Il est vraisemblable que nous ne savons guères ce que c'est que beauté en nature et en général, puisque à l'humaine et notre beauté nous donnons tant de formes diverses, de laquelle s'il y avait quelque prescription naturelle, nous la reconnaitrions en commun comme la chaleur du feu. Nous en fantasions les formes à notre poste, *turpis romano belgiens ore color*. Les Indes la peignent noire et basanée, aux lèvres grosses et enflées, au nez plat et large, et chargent de gros anneaux d'or le cartilage d'entre les naseaux, pour le faire pendre jusqu'à la bouche; comme aussi la banlèvre (*lèvre inférieure*), de gros cerceaux enrichis de pierreries, si qu'elle leur tombe sur le menton, et est leur grâce de montrer leur dent jusqu'au-dessous des racines; au Pérou, les plus grandes oreilles sont les plus belles et les étendent autant qu'elles peuvent par artifice: et un homme d'aujourd'hui dit avoir vu en une nation orientale, ce soin de les agrandir en tel crédit et de les charger de pesants joyaux,

qu'à tout coup il passait son bras vêtu au travers d'un trou d'oreille. Il est ailleurs des nations qui noircissent les dents avec grand soin et ont à mépris de les voir blanches: ailleurs ils les teignent de couleur rouge, non-seulement en Basque, les femmes se trouvent plus belles la tête rose, mais assez d'ailleurs, et qui plus est, en certaines contrées glaciales, comme dit Genie. Les Mexicaines comptent entre les beautés, la petitesse du front.

A ces vives objections groupées comme pour un assaut irrésistible, dit Louis Meignen, nous répondons d'abord qu'à côté de ces opinions contradictoires et de ces différences particulières, il y a des traits communs de beauté sur lesquels tout le monde est d'accord; de manière qu'un bel homme ou une belle femme, quelque soit son pays, joint, aux traits distinctifs de sa race, ces traits généraux de la beauté universelle sans lesquels on ne serait estimé beau nulle part. Ensuite, nous prouverons que, dans le propos qui nous occupe, on attache une importance exagérée à la division des races. Bien des défauts ou des manques de proportions dans les membres s'expliquent par des causes locales, et peuvent être considérées comme des infirmités accidentelles. Les voyageurs ont été souvent assez clairvoyants pour en juger ainsi, et ce n'est point une simple analogie que remarque Plin l'ancien, quand il dit des Ethiopiens qu'ils ressemblent à des brûlés, à cause de l'enflure de certains traits de leur visage et de la frisure de leurs cheveux et de leur barbe. « Au premier aspect, dit Gaimard, un des compagnons de Dumont d'Urville, à propos des habitants de la terre de Van Diemen, on est frappé de la maigreur et de